

clure avec nous qu'il est un instrument de travail indispensable dans la bibliothèque d'un chateaubriandiste et un excellent exemple de méthode pour les débutants; enfin, émettre le vœu que l'auteur donne au public l'*Histoire littéraire et bibliographique de l'Essai sur les Révolutions* dont ses articles au *Bulletin du Bibliophile* (1923-1924) ont donné un avant-goût et qu'il annonce comme en préparation (p. 63, n. 1).

Georges COLLAS,
Doyen honoraire de la Faculté des Lettres
de Rennes.

SOCIÉTÉS SAVANTES DE BRETAGNE

LOIRE-INFÉRIEURE

Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure. — Bulletin, tome 77^e, 1937, Nantes, Manoir de la Touche, place Jean V. Publié en 1938 :

E. Mollat, *Nantes à l'époque gallo-romaine*, pp. 35-45. On ne possède aucun document écrit sur Nantes avant le iv^e siècle. L'identification avec *Condevincum* est au moins douteuse. Néanmoins, l'existence d'un centre déjà important est attestée par la convergence de plusieurs voies romaines, les vestiges de la muraille romaine, construite sans doute à la fin du iii^e siècle, qui entourait une superficie égale à celle des principales cités de la Gaule, enfin par des restes de monuments et par des inscriptions. Les navires atterrissaient au futur Port-Maillard. — J. Stany-Gauthier, *Château de Nantes, Fouilles de 1936*, pp. 46-51. Ces fouilles ont permis d'établir le tracé de la muraille gallo-romaine dans la traversée du Château, ainsi que l'existence de deux tours jusqu'ici inconnues (planches). — G. Durivault, *Contribution à l'étude des armoiries de la ville de Nantes*, pp. 52-62. Etude très fouillée sur les variations des armoiries de Nantes, jusqu'à l'ordonnance de Louis XVIII du 3 février 1816 qui aurait dû les fixer définitivement. Les éléments essentiels, vaisseau et hermines, y ont toujours

figuré (clichés). — G. Halgan, *Souvenirs de la vie nantaise sous le premier Empire, d'après le journal de Sophie Duboisne*, pp. 63-73. Extraits et commentaires d'un journal écrit par une petite jeune fille entre 1806 et 1810. Quelques détails intéressants pour l'histoire des mœurs et des usages. Récit *de visu* du passage de Napoléon à Nantes en 1808. — G. de la Brosse, *Cent ans de courses à Nantes*, pp. 74-79. Courte note sur l'histoire des courses de chevaux à Nantes et sur les emplacements où elles se tinrent. — P. Montfort, *Notes sur les origines de la céramique et la verrerie de la région nantaise*, pp. 80-90. A Nantes, les premiers essais de faïencerie ont pour origine l'arrivée d'un gentilhomme-verrier italien, Jean Ferro, en 1587-1588. L'industrie y prospéra rapidement, notamment dans le quartier de la Fosse. Au Croisic, les Italiens apparaissent également aux origines de la faïencerie locale, vers le début du xvii^e siècle. La famille Borniola y tint une place éminente. Les anciens produits de la faïencerie du Croisic, nombreux et appréciés, attestent la double influence flamande et italienne. Le décor, de coloration tantôt sobre, tantôt vive, est varié, bien qu'empreint d'une remarquable unité de style. Le port du Croisic ayant été très fréquenté à cette époque, il semble bien que les faïences du lieu aient été exportées en grand nombre vers les pays du Nord, où on en retrouve des spécimens qui ont intrigué longtemps les spécialistes. — J. Senot de la Londe, *La tragique aventure d'un curé intrus au diocèse de Nantes* (mai 1791-mars 1793), pp. 91-108. Le curé de Thouaré, M. Chapron, ayant refusé de prêter serment, il fut remplacé par un prêtre *jureur* nommé Giron, qui, désigné par une minorité de paroissiens, réussit à se faire élire, à force d'intrigues, secrétaire-greffier de Thouaré. Les registres de délibérations communales, écrits de sa main, nous renseignent sur son activité pro-révolutionnaire. Détesté de ses paroissiens qui désertaient les cérémonies pour recourir aux offices de l'ancien curé, il se fit l'homme de confiance du District. Lors d'un soulèvement contre la levée de 300.000 hommes, il fut tué, accompagnant la force armée envoyée de Nantes pour assurer l'exécution de la loi. — D^r Cornudet, *Quelques notes sur les voyages en Loire des coches d'eau*, pp. 109-114. Quelques détails sur ce mode de transport, lent, précaire, mais plein de pittoresque. — D^r Marcel Baudouin, *Les silex taillés des stations du Néoli-*

thique supérieur (La Haye-Fouassière), pp. 115-120. A propos de silex taillés trouvés en diverses stations de La Haye-Fouassière, antérieurement à 1888, l'auteur montre que tous ces objets, grattoirs, couteaux, pointes de flèche, etc. sont, non pas du magdalénien, comme on l'avait cru, mais du néolithique le plus pur. — Marquis de Goué, *Maubreuil*, pp. 121-129. Jacques-Marie-Armand Guerry de Beauregard, après avoir fait campagne avec les Vendéens de sa 13^e à sa 16^e année, quitta, à la suite de violentes dissensions de famille, son nom pour prendre celui de Maubreuil, du nom du château, près de Carquefou, dans lequel il était né, le 26 mai 1783. Comme il avait connu Jérôme Bonaparte, à Nantes, il se fit nommer écuyer de la reine de Westphalie et capitaine de chasseurs. Il prit part à la guerre d'Espagne, où Napoléon le décora lui-même. Mais les désordres de sa vie privée, ses spéculations dans le ravitaillement des armées lui attirèrent la déconsidération. Il mourut à Paris, en 1869. Si ce ne fut pas un fou, ce fut un exalté, dénué de sens moral. — Vicomte Aveneau de la Grancière, *Les anciennes croix de la presqu'île guérandaise*, pp. 130-143. Inventaire descriptif des croix de routes, de carrefours, de places existant dans la presqu'île guérandaise. L'auteur distingue les croix monumentales qu'il appelle *calvaires-autels*. Le plus ancien daterait du xi^e siècle ou du début du xii^e. Situé à Batz, ce serait un menhir christianisé (planche). — J. Stany-Gauthier, *Les croix bretonnes. I^{re} partie. Les menhirs et les pierres christianisées*, pp. 145-158. M. Stany-Gauthier aborde précisément la question de la christianisation des monuments mégalithiques par la transformation des menhirs. On commença par ériger des croix ou des chapelles auprès des menhirs, quand on ne les détruisait pas. Plus tard, on les surmonta ou on les grava d'une croix. D'autres fois, on les retaila suivant des formes que l'auteur analyse (Planches). — A. Moisan, *La mnémotechnie et l'histoire de Bretagne*, pp. 159-171. — Colonel Balagny, *Kléber et les Mayençais en Vendée (septembre-octobre 1793)*, pp. 172-224. Nouvelle étude des opérations militaires de l'automne 1793 qui influèrent si fortement sur l'évolution de la guerre de Vendée. L'auteur, ancien élève de l'École supérieure de guerre, examine la valeur des contingents et du commandement, le caractère des opérations qui se déroulèrent au sud de la Loire jusqu'à la bataille de Cho-

let (17 octobre). Il montre que l'arrivée des Mayençais, c'est-à-dire des plus brillants soldats de la République, commandés par un chef génial, Kléber, causa l'échec final des insurgés. — H. Sorin, *Les grottes préhistoriques des vallées de la Vézère et de la Beune. Civilisation et industrie magdaléniennes*, pp. 225-234. Compte rendu d'une visite attentive de la célèbre station des Eyzies. — *Les « Enfants nantais »*, pp. 237-239. Analyse d'une conférence de M. l'abbé Russon sur l'historicité des saints Donatien et Rogatien. — *Comptes rendus de conférences-promenades*, à Nantes, au Muséum d'histoire naturelle, aux parcs de Procé et des Dervallières, au val de Chézine, dans la vallée de la Sèvre nantaise, à Cholet, Thouars et Bressuire, pp. 240-287.

Tome 78^e, 1938; publié en 1939 :

G. Durivault, *Les armoiries de Jean-Joseph-Louis Graslin, écuyer, receveur général des fermes à Nantes (1727-1790) et le petit armorial du péristyle et du vestibule du théâtre qui porte son nom*, pp. 7-15 (Planche). — R. Orceau, *Le quartier de Launay*, pp. 16-25. Historique de la terre de Launay qui consistait surtout, au XVIII^e siècle, en un immense et magnifique parc, couvrant la partie ouest de Nantes. Les bois furent abattus au début du XIX^e siècle par les spéculateurs sur les terrains. A partir de 1826, les architectes Blon et Amouroux dressèrent les plans d'un nouveau quartier résidentiel et industriel. — G. Tattevin, *Une grave affaire de fraude au Croisic en 1729*, pp. 26-30. Mémoire, établi d'après le dossier C. 3771 des Archives d'Ille-et-Vilaine, sur un incident qui, par suite de l'impopularité des « maltôtiers », causa la mort d'un gabarier étranger à l'affaire. — H. Sorin, *Deux siècles d'enseignement populaire à Blain*, pp. 31-43. La première école de Blain (1729) est due à l'initiative du Bureau de l'Hôpital. Le programme comportait le catéchisme, la lecture et l'écriture. La rétribution variait suivant l'âge des enfants. En 1769, à la suite d'un legs particulier et d'une entente avec l'évêque, une véritable école dirigée par un prêtre fut établie. Elle était gratuite pour les pauvres. Sous la Révolution, faute de prêtre, on désigna un laïque. Au temps du Consulat, l'école disparut. Elle revient sous la Restauration avec un nombre infime d'élèves. En 1831, premier cours privé de filles. En 1856, sur une population scolaire de 800 enfants, 150 à peine re-

cevaient l'instruction la plus élémentaire. Sous le Second Empire, la municipalité de Blain fit reconstruire les écoles, mais elle demeurait toujours très hostile à la gratuité, et donc à la diffusion de l'enseignement. Après 1870, les dispositions changèrent. — Aveneau de la Grancière, *Le menhir de Saint-Nazaire est-il une statue-idole ?*, pp. 44-47. Réponse affirmative. Ce menhir ne remonte pas au delà de la phase du cuivre. — A. Vincent-Jouon, *Les vieilles églises détruites en Loire-Inférieure*, pp. 48-51. Il y aurait peu de fondement dans le reproche adressé communément au clergé du diocèse de Nantes d'avoir fait démolir des églises anciennes et intéressantes. Le diocèse a toujours été pauvre sous ce rapport, peut-être à cause de la mauvaise qualité des matériaux. — G. Halgan, *A bord du négrier nantais « Le Mars » vers l'Afrique et la Guyane (1791-1793)*, pp. 52-65. Récit d'une traversée longue et pitoyable à tous égards. Le navire subit des avaries nombreuses. On eut beaucoup de peine à se procurer des Noirs en Guinée. Les maladies pernicieuses emportèrent une bonne partie de l'équipage et plus encore de la « cargaison », à tel point qu'en arrivant en Guyanne, sur 183 Noirs embarqués, 154 étaient morts. Le « Mars » était en si mauvais état qu'il dût être démoli. Parmi les rares survivants qui regagnèrent la France, il y avait le futur amiral Halgan. A rapprocher de l'étude de M. Hervé du Halgouet parue dans nos *Mémoires*, t. XX, 1939, et de l'article de J. Marion, ci-dessous. — E. Mollat, *Souvenirs de 1830 et de 1832*, pp. 66-74. D'après un document privé, détails curieux sur les milieux vendéens au temps de l'équipée de la duchesse de Berry et sur l'état actuel de la Petite Eglise. — G. Fouché, *Le chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba et l'Ethiopie*, pp. 75-83. — J. Senot de la Londe, *Impressions d'Auvergne. De l'oppidum de Gergovie à la nécropole gauloise de Sarrilières*, pp. 84-94. — J. Stany-Gauthier, *Les croix bretonnes, 2^e partie. Les croix simples (sans crucifix) (suite)*, pp. 95-115. Six types affirmés : croix grecques, croix latines avec les bras droits, croix latines avec les bras pattés, etc. Généralement les croix sont monolithes, surtout les plus anciennes. Les plus fréquentes sont des croix de carrefour, mais souvent elles ont été déplacées. Elles sont plus fréquentes dans les régions où abondent les monuments mégalithiques. L'auteur les classe d'après leurs caractéristiques architecturales

et ornementales. L'article se termine par un inventaire des croix simples de la Loire-Inférieure (Clichés et planches). — J. Marion, *Un Nantais à Saint-Domingue (1756-1792)*, pp. 114-133). L'auteur a utilisé 47 lettres de Saint-Domingue adressées par Pierre Guiau, maître tonnelier, originaire de Bouguenais, à sa famille et à M. Le Lasseur de Ranzay (12 août 1759-8 novembre 1792). Vie d'un planteur de caféiers qui s'élève peu à peu à l'aisance. Détails sur la vie économique de l'île, sur la vie politique au début de la Révolution, sur les révoltes des mulâtres et des noirs auxquels il se montre extrêmement hostile. — Colonel Balagny, *La Campagne vendéenne d'Outre-Loire ou « Tournée de Galerne »*. *De Saint-Florent à Savenay*, pp. 135-188. Etude objective qui confirme ce sur quoi tous les historiens sérieux sont d'accord : la Vendée ne fut pas une insurrection banale mais une grande guerre, où des deux côtés on fit preuve des plus hautes qualités militaires, bravoure héroïque chez les troupes, zèle ardent et énergie combative chez les chefs. M. Balagny montre ce qu'il y avait de téméraire dans cette équipée au nord de la Loire, mais il rend hommage à la beauté morale d'une figure telle que La Rochejacquelein, aussi bien qu'au génie militaire et à la grandeur d'âme d'un Kléber. Par contre il est sévère pour les politiciens en mission aux armées. — D^r P. Thoby. *Les Heures à l'usage de Nantes*, pp. 192-223. Etude sur les premiers livres d'heures imprimés à l'usage de Nantes. Il n'existe que quatre éditions, datées de 1498, 1502, 1515 et 1582. Sauf la première, imprimée à Nantes, elles sortirent des presses parisiennes. De toutes les exemplaires sont rarissimes. L'édition de 1498 sur vélin est remarquable par la beauté des planches gravées par Jean du Pré. Celle de 1502 contient de grandes planches fort bien gravées également, représentant les scènes du Nouveau Testament ou de la vie de la Vierge, puis vient la Danse macabre, etc.; de petites gravures encadrent les pages. L'édition de 1515, au contraire des précédentes, est imprimée sur papier et de format in-8; les quatorze grandes planches, d'origine allemande, ne présentent pas grand intérêt au point de vue iconographique; de petites figures, d'inspiration variée, forment l'encadrement des pages (planches gravées). — M. Giraud-Mangin, *Les objets classés de la Loire-Inférieure*, pp. 226-235. Législation du classement des édifices et des

objets. Catalogue des 192 objets classés de la Loire-Inférieure, dans l'ordre alphabétique des communes. — L. Mathorel. *La Société de lecture et le Cercle des Beaux-Arts* (de Nantes), pp. 236-252. La Société (qui siégeait sur la Fosse à la maison des Tourelles) se recrutait dans le monde des affaires : armateurs, importateurs, industriels, commerçants, élite de la bourgeoisie nantaise. Adeptes et propagandistes des idées de 1789, ils furent les premières victimes des Terroristes. Bon nombre de membres du Cercle firent partie des *Cent trente-deux Nantais* dont le voyage à Paris, au plus fort de la Terreur, est resté célèbre. En 1795, la Société de lecture prit le nom de Société de la Réunion, qui devint, vers 1859, le Cercle des Beaux-Arts. L'auteur, en racontant ces transformations, évoque de pittoresques souvenirs de la vie nantaise au XIX^e siècle. — *Comptes rendus de conférences-promenades*, pp. 265-291. Musée des Vieux-Métiers au Château de Nantes; Muséum des sciences naturelles de Nantes, quartier Lechat. Excursions à Saint-Philbert-de-Grandlieu, à Châteaubriant et à Vitré.

Tome 79^e, 1939, publié en 1940 :

Ct Mollat, *La transformation de la place de Nantes au XIII^e siècle*, pp. 1-8. La caractéristique de la nouvelle muraille élevée par Guy de Thouars fut le franchissement du cours inférieur de l'Erdre et ainsi l'inclusion dans la place forte d'un nouveau quartier. — G. Durville, *Le pont de la Bourse*, pp. 9-26. Histoire de la construction du pont jeté sur la Loire en 1727, pour réunir la Bourse à l'île Feydeau nouvellement aménagée; les plans des travaux opposèrent Gabriel à la Compagnie des actionnaires de l'île. Le premier pont s'écroula peu après son achèvement, suivant les prédictions de Gabriel. Le second dura jusqu'en 1867. Le troisième a disparu à la suite des dessèchements de la Loire. — L. Favreul, *Le Plessis-de-la-Musse. La famille Bouchaud-Elvire*, pp. 27-42. La famille Bouchaud devint, en 1707, propriétaire du manoir du Plessis-de-la-Musse, près Nantes. Julie Bouchaud des Hérettes, l'Elvire de Lamartine, fit au moins un séjour à Nantes, en 1797. — P. Deshais du Portail, *Une étrange figure de suspect : Alyon, apothicaire aide-major à l'Hôpital militaire, dit le Panthéon de Nantes*, pp. 43-51. Originaire d'Auvergne, ami de Camille Desmoulin à qui il eut l'imprudence d'écrire une lettre de sympa-

thie. — H. Sorin, *La vie chère à Nantes sous la Révolution. Les assignats et la loi du maximum*, pp. 52-68. Effets de l'inflation monétaire sur les prix, surtout lorsque la marchandise est rare, impuissance des taxations même sous menace de mort, fuite de la monnaie saine, hausse des prix, insuffisance des salaires réduisant peuple et classes moyennes à la misère. Efforts vains de la municipalité de Nantes pour remédier à ces maux. Le mécontentement des campagnes contribua à les tourner vers l'insurrection vendéenne. — G. Halgan, *Jérôme Bonaparte et l'amiral Halgan à Nantes et à travers les mers*, pp. 69-86. Une amitié ancienne, remontant aux événements militaires de Saint-Domingue, unissait l'amiral et le frère de l'Empereur. M. Halgan paraît avoir utilisé des papiers de famille, d'où la figure de Jérôme ressort avec ses traits traditionnels : léger et brave, esprit peu appliqué, mais bon cœur. Son séjour à Nantes, en 1802, fut une fête perpétuelle. — P. Montfort, *En marge de la traite des Noirs. 1735. Joseph Fouché, propriétaire à Saint-Domingue*, pp. 87-93. Acte de vente d'une importante plantation que la famille Fouché possédait à Léogane. — G. Tattevin, *Un procès fiscal au Croisic au XVIII^e siècle*, pp. 94-97. Au sujet d'une vente d'alcool à des marchands qui faisaient charger au Croisic. — J. Stany-Gauthier, *L'allée couverte ruinée de la Joselière, au Clion*, pp. 98-104. Catalogue des allées couvertes dites à transept, construites sur une ligne d'orientation solaire. Celle-ci est à double transept. — J. Stany-Gauthier, *La pierre de Méniscoul*, pp. 105-108. Pierre dolménique à cupules, près de Piriac, qui, à une date tardive, a été gravée de signes chrétiens. — J. Stany-Gauthier, *Les croix bretonnes, 3^e partie. Les croix avec effigie du Christ (suite)*, pp. 109-122. Catalogue descriptif pour la Loire-Inférieure (Planches). — E. Poirier, *La Bretagne et la division de la France en départements. Le partage des Marches. La division de la Bretagne dans ses limites traditionnelles*, pp. 123-144. Nouvel examen de la question des Marches séparantes de Bretagne, entre Bretagne et Anjou, d'une part, entre Bretagne et Poitou, d'autre part. Distinction entre marches avantagères et marches communes. Au moment de la division en départements, l'Assemblée Constituante posa le principe que les marches avantagères seraient rattachées à la province dont elles relevaient et que les marches communes seraient par-

tagées. L'examen de la carte montre, que, par souci d'équité, ce principe ne fut pas toujours respecté. — L'-C' Buet, *La psychologie du développement des armements à travers les âges*, pp. 145-171. — Colonel Balagny, *Le mystère de la Callais*, pp. 173-216. La Callais, matière dont sont faits très souvent les grains de colliers et de pendeloques trouvés dans les dolmens de Bretagne ou de Provence, a été identifiée de bonne heure avec la variscite. D'après les derniers travaux des savants, son origine serait organique, comme provenant de grandes accumulations de déjections d'oiseaux de mer soumises à l'action prolongée des agents physiques, chaleur, eaux pluviales, etc.

La Société a procédé, en 1939, à la visite des Musées nantais des Beaux-Arts, de la Psalette, lapidaire, à celle du théâtre Graslin, et a fait des excursions aux Sables-d'Olonne, au pays des Mauges et à Saint-Philbert-de-Grandlieu, excursions dont le compte rendu est publié dans le Bulletin.

Tome 80, 1940, publié en 1941 :

Mgr Villepelet, évêque de Nantes, *Lettres et documents inédits tirés des Archives de l'Evêché*, pp. XLVII-XLIX. Lecture de diverses lettres, toutes du XIX^e siècle, écrites par un certain nombre de personnages connus aux évêques de Nantes. — G. Halgan, *La curieuse aventure de Madame de Saint-Amour*, pp. 3-10. Histoire d'une guérisseuse qui opéra à Nantes, vers la fin de la Restauration, et perdit vite tout crédit. — G. Creveuil, *Le nantais Pierre-François Briegne (1771-1843)*, pp. 11-30. Biographie d'un Nantais successivement matelot à bord d'un négrier, volontaire de 1792, caporal-canonnier à l'armée des Pyrénées, ce qui fut l'occasion de 25 mois de captivité en Espagne. Après son mariage, en l'an VI, il fut corsaire, et prisonnier, cette fois, des Anglais. Rentré à Nantes, en décembre 1810, il devint maître d'une pension qui acquit une réputation considérable et compta parmi ses élèves Leconte de l'Isle. Parallèlement, Briegne dirigea, à partir de 1832, la première Ecole des Apprentis de Nantes que venait de fonder la Société industrielle. Cet homme, d'intelligence lumineuse et de cœur chaud, laissa un souvenir vénéré. — Debien, *Un aperçu sur la vie à Nantes de 1791 à 1796, d'après une correspondance de Saint-Domingue*, pp. 31-45. Lettres écrites par Lebourg, négociant nantais, et sa femme à de riches planteurs de Saint-Do-

mingue, M. et Mme des Rouaudières, et à Mme de Vanssay, leur fille. Difficultés de l'approvisionnement à Nantes, cours des denrées, chute des assignats, pertes du commerce, misères des hivers 1793-1794 et 1794-1795. Lebourg paraît préoccupé avant tout du marasme du commerce extérieur. — J.-B. Russon, *La fondation de la paroisse Sainte-Madeleine de Nantes*, pp. 46-49. Création, en 1844, d'une nouvelle paroisse nantaise, sur les Ponts, non loin de l'emplacement du vieux prieuré de la Madeleine, fondé en 1118 par le duc Conan le Gros. Les débuts furent modestes, car les paroissiens étaient pauvres, et beaucoup, d'origine suisse et protestante, avaient oublié tout principe religieux. — G. Fouché, *A l'origine des chemins de fer de Nantes. Les passages à niveau*, pp. 50-59. Hésitations entre divers tracés, adoption du projet qui fit suivre au chemin de fer la ligne des quais, coupée de nombreux et dangereux passages à niveau. La gare et la circulation furent inaugurées en 1851, au milieu d'un grand enthousiasme. — A. Vincent-Joüon, *L'origine étrange du pont Saint-Mihiel*, pp. 60-62. Pont construit à Nantes, sur le bas cours de l'Erdre, au début du xx^e siècle. — R. Orceau, *Niches à madones et à saints ornant les façades d'immeubles nantais*, pp. 63-69. Petits enfoncements, fréquents en Bretagne notamment à Nantes, à la hauteur du premier étage, généralement au-dessus de la porte d'entrée; ils abritent presque toujours une statuette de la Vierge. A Nantes, ces niches sont du xviii^e ou du xix^e siècle. M. Orceau les répartit en onze types (Clichés). — G. Tattevin, *La sardine. Sa pêche et son commerce au Croisic au xviii^e siècle*, pp. 70-80. La pêche se pratiquait dans la baie du Croisic de juin à la fin d'octobre. Florissante dès le xviii^e siècle, mais aussi inégale qu'aujourd'hui. M. Tattevin parle des filets, de la rogue et des appâts de remplacement, de la technique de la pêche, de la vente et de la consommation et conserve de la sardine. L'industrie sardinière fut l'objet, de la part de l'autorité royale, de mesures de protection. — H. Sorin, *Découverte des substructions du château de l'Epine-Gaudin. Souvenirs qui s'y rattachent*, pp. 81-89. Situé en la Chapelle-Bassemer, ce manoir fortifié fut construit, dans la première moitié du xv^e siècle, par Richard, frère du duc Jean V. Ce duc lui avait donné les diverses terres confisquées sur les Penthève, après la trahison de Marguerite de Clisson. Jean V ordonna la démolition du

château, en 1439, après la mort de Richard, à cause des vexations que la garnison infligeait aux paroisses voisines. — Abbé Bourdeaut, *Le clergé paroissial dans le diocèse de Nantes avant le concile de Trente. Les infiltrations protestantes*, pp. 90-99. Intéressant mémoire rédigé d'après trois registres des Archives départementales de la Loire-Inférieure, concernant les visites paroissiales dans les doyennés de Rays et de Clisson (1554-1561). Dans la moitié des cas, les recteurs ne résidaient pas. Il y avait dans les paroisses un nombre considérable de prêtres, dont la plupart n'exerçaient aucun ministère spirituel. Souvent, ils étaient pauvres, ou peu instruits. Certains exerçaient une profession profane. Le visiteur épiscopal constate des fautes et frappe impitoyablement. En 1554, il reçoit la mission de rechercher les traces d'hérésie. Il en trouve : non-assistance à la messe et aux processions, éloignement des sacrements, violation de la loi d'abstinence, etc. Même le clergé n'est pas exempt. On signale des prédications protestantes. Néanmoins, à cette époque, nulle église dissidente n'est constituée. — J. Stany-Gauthier, *Répertoire archéologique, pittoresque et touristique des communes de la Loire-Inférieure*, pp. 100-126. Première partie, suivant l'ordre alphabétique : ancien arrondissement de Paimbœuf. — J. Stany-Gauthier, *Les croix bretonnes, 4^e partie. Les croix à plusieurs personnages (suite)*, pp. 127-140. Trois types principaux : 1^o croix où les figures sont sculptées dans le fût de la croix ; 2^o croix à consoles, parfois deux étages de consoles, avec figures sculptées en ronde-bosse ; 3^o croix à panneaux. Les croix de la Loire-Inférieure sont particulièrement signalées (Planches et clichés). — G. Debien, *L'établissement d'une cafetière dans un quartier neuf à Saint-Domingue, à la fin du XVIII^e siècle*, pp. 141-151. L'auteur a utilisé les papiers conservés au château de la Merveillère, près de Châtellerault. Histoire d'une plantation de caféiers, à une quinzaine de lieues au sud-est de Port-au-Prince, depuis le défrichement de la terre vierge jusqu'à la formation d'équipes de travailleurs noirs. C'est après 1760 que la culture du café se généralisa à Saint-Domingue, dans les régions montagneuses, négligées par les planteurs de canne à sucre. — Colonel Balagny, *Drapeau tricolore et drapeau blanc. Etude historique*, pp. 155-236. Le drapeau blanc n'a jamais eu dans l'ancienne France la signification symbolique que ses

partisans lui ont attribuée depuis la Révolution (Planches).

Société Académique de Nantes et de la Loire-Inférieure. — L'activité de cette Société demeure suspendue.

Association des Arts de Nantes. — Depuis le début de l'année 1941, l'*Association des Arts* publie un trimestriel *Bulletin de la vie artistique nantaise*, qui, sous une présentation élégante, contient une variété d'informations locales, concernant beaux-arts, archéologie, folklore, musées, expositions, métiers d'art, bibliothèques, etc. Le n° 7 a paru en octobre 1942. L'animateur est M. Stany-Gauthier, conservateur du Château.

Séverin CANAL.

MORBIHAN

Société Polymathique. — L'activité de la Société n'a pas été interrompue par la guerre, comme en font preuve les procès-verbaux mensuels et les articles publiés en 1939 et 1940. Néanmoins divers obstacles ont retardé l'impression du Bulletin de 1941 qui, fondu avec celui de 1942, sera distribué en fin d'année.

1° Les *publications de textes*, qui donnent un caractère d'érudition aux travaux de la Société, ont une large part dans le bulletin de 1938.

Trente pages sont consacrées au *Cartulaire du Morbihan*, œuvre posthume de l'archiviste ROSENZWEIG; elles contiennent de nombreux actes inédits des ducs de Bretagne pour la période allant de 1418 à 1462.

Sous le titre : *La noblesse bretonne aux XV^e et XVI^e siècles*, le comte DE LAIGUE continue la transcription des réformations et montres de noblesse des paroisses des anciens évêchés de Nantes, Saint-Brieuc et Saint-Malo, rattachées en 1790 au département du Morbihan.

Il est à déplorer que ces publications n'aient pu être poursuivies dans les bulletins de 1939 et 1940, mais les mesures prises pour la protection des dépôts d'archives et des bibliothèques empêchent, jusqu'à la fin des hostilités, la consultation des documents originaux à éditer.

2° *L'archéologie préhistorique* est le domaine où s'exprime la science prudente et précise de M. Louis MARSILLE, soit qu'il dresse des inventaires périodiques : *Dépôts iné-*

aits de l'âge III du bronze (Bull. de 1938, pp. 86-89), *Découvertes inédites des âges du bronze et du fer dans le Morbihan* (bull. de 1938, procès-verbaux des séances, p. 39), soit qu'il rende compte de trouvailles plus ou moins récentes : *Découvertes de haches à Largueven, en Saint-Gildas* (bull. de 1938, pp. 69-80), *Dans les sables du Blavet. Notes d'archéologie protohistorique* (bull. de 1938, pp. 81-85), *Autel votif et buste de femme découverts à l'ouest de Toulhouët, commune de La Vraie-Croix* (bull. de 1939, pp. 28-31), *Les chambres souterraines de Coethuan, en Bréhan-Loudéac* (bull. de 1938, procès-verbaux, p. 16).

La restauration de la *Table des Marchands* à Locmariaquer a suscité une assez vive polémique dont les connaisseurs apprécieront les péripéties dans les procès-verbaux de l'année 1938 (pp. 30-34).

3° *Archéologie du Moyen-Age*. — Spécialiste de l'étude des croix et calvaires, M. Louis MARSILLE enrichit son enquête de notes nouvelles : *La chapelle et la croix des Quatre-Evangélistes, en Pleucadeuc, XV^e siècle* (bull. de 1938, pp. 18-33), *Croix géminées* (bull. de 1938, procès-verbaux, pp. 12 et 13, bull. de 1939, pp. 32-37); *Croix de la région de Malestroit-Ploërmel* (bull. de 1940, pp. 45-80). Ce dernier travail est illustré de nombreux dessins et d'un hors-texte reproduisant un buste du Christ, du XIX^e siècle, d'une belle expression de visage.

4° *Minéralogie*. — Deux articles du commandant Houssemaine sont consacrés à cette science, si intimement liée à la préhistoire. Les archéologues devront lire l'étude intitulée *Turquoises et callaïs*, dont la conclusion tend à identifier, au point de vue chimique, la callaïs des colliers aux turquoises ferrifères dont un important gisement existe à Montebbras (Creuse); sans rejeter l'hypothèse d'un apport par terre ou par mer, soit de Montebbras, soit d'Espagne, on peut admettre l'existence d'un gisement local de callaïs dont le gîte n'a pas encore été décelé dans le Morbihan (bull. de 1939, p. 1-27). Le même auteur donne un aperçu sur *l'Exploitation préhistorique des gisements d'étain de Bretagne* (bull. de 1940, pp. 21-38).

5° *Histoire*. — Le général Kœchlin-Schwartz, dont le nom est lié à la sauvegarde des souvenirs napoléoniens, présente dans le bulletin de 1938 (pp. 1-17) la pittoresque figure d'*Elisa-Napoléon, princesse Baciocchi*, nièce de l'Em-

pereur, qui, après une vie assez agitée, se retire en Bretagne, à l'instigation du comte de la Bourdonnaye, chambellan de Napoléon III, et fonde, dans les landes de Korn-er-Houet, un centre de culture qui donne naissance à la commune de Colpo. Le corps de la princesse repose dans l'église de ce petit vilage où son souvenir est encore très vivant (portrait hors-texte).

Aux questions économiques se rattachent deux exposés de M. Hervé DU HALGOUET, le premier intitulé *Coup d'œil sur l'industrie rurale du papier dans la province de Bretagne* (bull. de 1939, pp. 38-54), et le second consacré au *Commerce de Vannes avec les Iles d'Amérique* (bull. de 1940, pp. 1-12).

Les procès-verbaux des séances donnent en outre l'analyse de nombreuses communications de caractère historique qui n'ont pu être publiées in-extenso : pour l'année 1938, on doit noter : BEUVE-MÉRY (abbé), *Un missionnaire lazariste originaire de Theix, Joseph-Jean-Charles Le Pavec, 1806-1875*, dont l'activité s'exerça dans le Proche-Orient. — BUFFET (H.-F.), *Nicolas Gilles et le bastion Saint-Nicolas du Port-Louis*. — GUILLEMOT (abbé), *L'ancienne propriété des dames de la Retraite à Vannes*. — MARIETTE (J.), *Les fontaines d'Hennebont*. — THOMAS-LACROIX (P.), *Les deux séjours de Descartes au château de Kerlau, en Elven*.

Dans les procès-verbaux de 1939 : HOUSSEMAINE (comm^e), *L'industrie du fer dans le Morbihan*. — LALLEMENT (L.) et MARSILLE (L.), *Le Collège de Vannes*. — MABIN (E.), *Les aboyeuses de Josselin*. — MARSILLE (L.), *Histoire d'une grille, exécutée pour le chœur de la cathédrale de Vannes, en 1771, par Eustache Roussin, maître serrurier à Josselin*. — THOMAS-LACROIX (P.), *L'opposition légitimiste et l'attaque de Pembois en 1834*.

Dans les procès-verbaux de 1940 : CORGNE (E.), *Les écoles d'enseignement mutuel dans le Morbihan sous la Restauration*. — KÆCHLIN-SCHWARTZ (général), *Compte rendu sur les Voyages en France de François de la Rochefoucauld, 1781-1783, observations relatives au Morbihan*. — THOMAS-LACROIX (P.), *La famille Botherel et le Château-Gaillard à Vannes*.

Dans son assemblée du 14 décembre 1939, la Société polymathique a décidé de maintenir en fonctions, jusqu'à

nouvel ordre, le bureau précédemment élu, sous la présidence du général Kœchlin-Schwartz, assisté de M. Louis Marseille, vice-président.

Bulletins paroissiaux. — HENNEBONT. — *Bulletin paroissial de N.-D. de Paradis*, années 1937-1938 : Abbé BLAREZ, *Un peu d'histoire locale, Saint-Gilles*; — François Michard *et N.-D. de Paradis*; — *Vie et miracles de saint Caradec*; — *Origine de Saint-Caradec et d'Hennebont*; — *L'église de Saint-Caradec*; — *Chapelles de N.-D. de Kerguelen et de Saint-Hervé*; — *Chapelles de Sainte-Madeleine, de N.-D. des Neiges et Saint-Séverin, de Sainte-Catherine*; — *Chapelle de Kerlois. Notice sur le P. Pinas*; — *Vos prêtres. Dalles relevées.*

MOHON. — Années 1935-1939 : Abbé GUYOT, *Les prêtres de Mohon*; — *Quelques mots sur les anciennes chapelles*; — *Les landes de Saint-Marc*; — *Le P. François-Mathurin Lohier, eudiste*; — *Les églises de Mohon*; — *Bodégat*; — *Fête de la Purification autrefois*; — *Foire de Saint-Marc.*

SAINT-GILDAS-DE-RHUYS. — Années 1938-1941 : Abbé LOZEREZ, *L'avance de la mer sur nos rivages*; — *Les deux églises de Saint-Goustan; le cimetière de la seconde église de Saint-Goustan; le calvaire du cimetière*; — *Riches et pauvres du temps de M. Le Duin*; — *Château de Keralier*; — *Rapport de l'abbé Luco sur les fouilles de l'abbatiale*; — *Magloire Bisson et l'église abbatiale*; — *Importants travaux dans l'église, 1883-1891*; — *Le château de Kerlin ou le God Lenden.*

SARZEAU. — Années 1937-1941 : Abbé LE VEUX, *Contribution à l'histoire de Sarzeau*; — *La paroisse à l'époque de la Révolution*; — *Faits d'histoire locale.*

THEIX. — Années 1936-1938 : Abbé BEUVE-MÉRY, *Theix dans le passé* (publié sur feuilles séparées, avec pagination continue, encartées dans le bulletin paroissial). Fruit de longues recherches dans les archives et les bibliothèques, cet ouvrage, malheureusement interrompu, se recommande par la richesse de sa documentation.

P. THOMAS-LACROIX.